

Marc-André Hamelin, vainqueur à New York

Marc-André Roberge

Le 29 septembre 1985, le pianiste Marc-André Hamelin, né à Montréal en 1961, a remporté le premier prix de la 1985 Carnegie Hall International American Music Competition, réservé l'année dernière aux pianistes. Ce concours, institué en 1978 et subventionné par la Rockefeller Foundation, a pour but, comme le mentionne le prospectus officiel, de « stimuler un plus grand intérêt de la part des interprètes, des professeurs, des étudiants et des milieux musicaux dans leur ensemble pour la musique américaine du vingtième siècle ».

Le concours consistait : 1° en épreuves éliminatoires, qui ont été tenues en juin 1985 dans quatre grandes villes américaines de même qu'à Londres et évaluées par un jury itinérant ; 2° en une semi-finale, qui a eu lieu les 23 et 24 septembre au Carnegie Hall ; 3° en une finale, qui s'est déroulée les 28 et 29 septembre au même endroit. Le nombre de candidats qui se sont présentés aux épreuves éliminatoires dépassait 150 ; parmi ceux-ci, douze au plus pouvaient être retenus pour la semi-finale et trois d'entre eux au plus pouvaient passer en finale.

Le programme proposé par Hamelin pour la première partie de la finale se composait des œuvres suivantes : Mario Davidsky, *Synchronisms No. 6 for Piano and Electronic Sounds* ; Ned Rorem, *Étude n° 1* ; John Cage, *Étude australe n° 29* (livre 4) ; Alexandre Scriabine, *Sonate n° 7, op. 64* ; Charles Ives, *Sonate n° 2 (Concord, Mass., 1840-1860)*. Pour l'épreuve avec orchestre, Hamelin a joué le *Concerto pour*



Marc-André Hamelin

piano et orchestre de Donald Martino.

Le premier prix, d'une valeur approximative de 75 000 dollars (américains), se composait d'un prix en argent de 10 000 dollars, d'un montant de 20 000 dollars

devant être utilisé à des fins de promotion de carrière, de même que d'engagements avec au moins neuf orchestres américains, de nombreux récitals et d'un enregistrement sous étiquette New World Records. En plus, le récipiendaire donnera avec le Detroit Sym-

phony dirigé par Gunther Herbig la première d'un concerto commandé à Ellen Taaffe Zwilich (née en 1939); ce concert sera répété au Carnegie Hall. Les pianistes Steven Mayer (États-Unis) et Alan Gravill (Angleterre) ont obtenu les deux autres prix (respectivement 5000 dollars et un récital au Carnegie Hall, et 3000 dollars). Le jury des semi-finales et des finales se composait des personnes suivantes: Dennis Russel Davies, Leon Fleisher, Paul Griffiths, Ursula Oppens, Vincent Persichetti, Gideon Rosengarten et Russel Sherman.

Marc-André Hamelin, après avoir étudié pendant dix ans à l'école Vincent-d'Indy avec Sœur Rita-de-la-Croix et Yvonne Hubert, a obtenu son baccalauréat et sa maîtrise en interprétation du Boyer College of Music de la Temple University (Philadelphie), où il a travaillé avec Harvey D. Wedeen. Il prépare en ce moment son doctorat dans le même établissement et suivra prochainement des cours avec Adele Marcus à la Julliard School of Music (New York). Au cours des cinq dernières années, il a remporté les premiers prix des Concours de musique du Canada, section Tremplin international (1982) et de la First International Piano-forte Competition of Pretoria (1982); il s'est également classé parmi les semi-finalistes au Concours international de Montréal (1984). En plus du contrat d'enregistrement mentionné au paragraphe précédent, il doit prochainement enregistrer deux disques, dont l'un pour Radio-Canada.

Il ne fait aucun doute que Marc-André Hamelin fait partie de cette jeune génération de pianistes qui s'intéressent à de nombreuses œuvres rarement jouées à cause de leur longueur ou de leur difficulté. C'est ainsi qu'on retrouve dans son répertoire les œuvres suivantes: le « Concerto » tiré des Douze études dans les tons mineurs, op. 39, d'Alkan, d'une

durée d'environ 55 minutes; les premiers et troisième mouvements de la Sonate n° 2 de Boulez; quelques-unes des Études d'après Chopin de Godowsky; la sonate de Ives mentionnée plus haut; plusieurs sonates de Scriabine; le Rudepoema de Villa-Lobos; la « Passacaglia » tirée des Four Studies on Basic Rows de Stefan Wolpe. Parmi la vingtaine d'œuvres concertantes inscrites à son répertoire, on notera le Concerto pour piano et orchestre en fa mineur, op. 114, de Reger et le remarquable Concerto pour piano, orchestre et chœur d'hommes, op. 39, de Busoni, d'une durée de près de 70 minutes et qui ne compte pas plus d'une dizaine d'interprètes encore vivants.

Sourire en musique

Busoni et Mahler

Busoni fut engagé par Mahler pour jouer le Concerto en mi bémol majeur de Beethoven. Il vint de Berlin par l'express de nuit et arriva à Vienne peu après neuf heures du matin. À son arrivée à l'hôtel, il trouva un message le priant de bien vouloir se présenter immédiatement à l'opéra, car M. le directeur Mahler avait quelque chose d'important à lui dire. Sans avoir déjeuné, sans s'être ni lavé ni rasé, ce qui était un vrai supplice pour lui, il se précipita à l'opéra. Mahler commença par le faire attendre une heure. Puis il sortit en trombe du bureau de la direction, lui serra la main et lui dit: « Nous sommes bien d'accord, mon cher Busoni, le dernier mouvement pas trop vite! » Il siffla le thème principal, « Au revoir! », et disparut¹.

(1) Otto Klemperer, *Écrits et entretiens* (Paris: Hachette, coll. Pluriel, 1985), p. 228.

Ce que les grands musiciens ont pensé des autres grands musiciens

Tchaïkovski de Brahms

J'ai rejoué la musique de ce vaurien de Brahms. Quel salaud peu doué! Je suis malade quand je pense que cette médiocrité gonflée est saluée comme l'expression du génie. Si on le compare à Brahms, Raff est un géant, sans parler de Rubinstein, qui est après tout un être humain bien vivant et important, alors que Brahms, c'est le chaos ou le vide desséché¹.

(1) Extrait du journal de Tchaïkovski à la date du 9 octobre 1886, in Nicolas Slonimsky, *Lexicon of Musical Invective* (New York: Coleman-Ross, 1953), p. 73.

Sourire en musique

L'ultime répétition de Beecham avec le Royal Philharmonic eut lieu au Guildhall de Portsmouth le jour de la finale d'une coupe de football. Elle venait à peine de commencer lorsqu'un poste de télévision géant fut poussé sur l'estrade: « Maintenant, Messieurs, dit Beecham, consacrons-nous à l'affaire la plus importante de la journée: regardons le match¹! »

(1) Cette anecdote nous a été communiquée par notre collaborateur Philippe Jacquard.

Perles de critiques

Wagner est l'incarnation de l'Antéchrist dans l'art¹.

(1) Max Kalbeck, *Wiener Allgemeine Zeitung*, 28 avril 1880, in Nicolas Slonimsky, *Lexicon of Musical Invective* (New York: Coleman-Ross, 1953), p. 242.